Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 511

Artikel: Les expositions

Autor: Pennello

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262812

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

horticole, école d'infirmières, homes de vacances pour enfants et pour mères de famille, protection de l'enfance, lutte antituberculeuse, trousseaux de fiancées pour jeunes filles de situation modeste, récompenses et diplômes aux domestiques fidè-les, distribution de fruits dans les régions montagneuses, collectes de vêtements pour chômeurs, tagneuses, collectes de vetements pour comeurs, campagne pour la simplification de la cuisine durant les années de guerre... et nous en ou-blions certainement, telles ont été un quart de siècle durant les activités de cette As-sociation, et par conséquent de sa présidente. Et cette dernière trouva encore le moyen d'ajouter à ces tâches formidables, d'autres tâches encore, étant membre d'un nombre incalculable de Co-mités, participant à la direction de la Saffa, organisant en 1914 cette collecte dite du « Don National » des femmes suisses au Conseil Fédéral (qui rapporta près d'un million, malgré l'abstention d'autres Sociétés féminines qui eussent voulu qu'on leur démontrât l'utilité de ce geste), collaborant à la «Semaine Suisse», et tout récemment encore se faisant propagandiste pour la défense aérienne passive..

Devant cette activité prodigieuse, à laquelle M^{lle} Trüssel eut de la peine à renoncer, puisqu'elle persista à garder presque jusqu'à sa fin la direction de l'Ecole normale ménagère de Berne, qu'elle-même avait fondée en 1896, devant ce zèle toujours en éveil pour l'« utilité publique » comme devant cette belle preuve de ce peuvent des forces féminines, nous nous inclinons avec tristesse, disant à sa famille, comme à ses nombreuses collaboratrices, comme à la Société qu'elle incarna si longtemps, l'assurance sympathie confraternelle.

Les peintures d'Alice Bailly

Le 11 octobre 1936, notre journal annonçait que la ville de Lausanne avait pris officiellement possession des peintures que Mme Alice Bailly avait exécutées dans le foyer du Théâtre de Lau-sanne, et félicitait l'artiste d'avoir décroché une commande officielle, fait plutôt rare dans nos annales féministes!

L'artiste, bien que son œuvre fût très belle, n'était pas satisfaite; sa décoration était incomplète: il fallait finir d'animer cette salle en complétant le Foyer de la danse et la Forêt enchantée par des panneaux prolongeant ces deux féériques visions. Mais le Fonds des Arts plastiques de Lausanne, qui avait fait la commande, ne pouvait en donner une deuxième et notre démocratie, peu propice aux beaux-arts, ne connaît pas les mécènes prêts à consacrer des milliers de francs à l'embellissement d'un édifice public. Irrésis-tiblement entraînée par sa conscience artistique, Mme Bailly alla bravement de l'avant : « Je dois terminer cette décoration, je la terminerai, tant pis si mon travail n'est pas payé, si même je dois

payer de ma poche couleurs et toile ».

Tout cet été, Mme Bailly l'a passé enfermée dans le foyer du théâtre, grimpée sur une échelle inconfortable, car l'exact accord des tons ne permettait pas le travail à l'atelier, et à fin septembre, pouvait dire à la Ville, et au Conseil d'administra-tion du théâtre: « Voyez mon œuvre est achevée ». Seulement Mme Bailly avait trop présumé de ses

forces, et le jour du 7 octobre, où ses amis, qui se réjouissaient de cette fête, vinnent admi-rer la décoration du foyer, l'artiste était absente; elle avait dû partir précipitamment pour Leysin

la fatigue ayant transformé une bronchite en une maladie insidieuse et grave.

Ce fut une consternation parmi les nombreux

amis que l'artiste compte un peu partout; ils sont rassurés aujourd'hui; leur amie va mieux, mais le séjour à Leysin sera long... et le splendide travail accompli au foyer ne lui a valu aucun avantage. C'est pourquoi M^{me} Berthe Piguet (rue Beau-Séjour, 10, à Lausanne) et M. le Dr. Marc Amsler (Petit-Chantemerle, av. du 16-Mai, Lausanne), reçoivent des dons, si modestes soient-ils, pour l'artiste que chacun ici admire et res-pecte.

S. BONARD

La famille d'aujourd'hui

 Π^{1}

Comme le disait notre dernier numéro, programme des conférences consacré par Familia à « La famille d'aujourd'hui » fut programme fort bien établi qui permit d'étudier le problème dans son ensemble. Après le pro-blème des générations, celui de l'hérédité, de la protection juridique, de la santé morale, si bien exposés par les conférenciers des premières journées, d'autres problèmes : ceux de l'économie familiale, de la santé physique de la famille, des besoins nouveaux qu'elle présente aujour-d'hui retinrent l'attention des auditeurs de cette belle série de conférences.

Unique en son « genre », comme nous le di-sions, mais fort appréciée, M^{II} Anna Martin, directrice du bureau de renseignements financiers de la «Saffa» (société coopérative de caution-nements) à Berne, nous entretint avec beaucoup de bonne grâce et d'humour des bases économiques de la famille. Ces bases ont beaucoup changé ques de la familie. Ces bases ont beaucoup change en Suisse, elles ne reposent plus sur le sol solide du domaine familial. L'industrie a bouleversé la structure sociale de la famille et ses conditions économiques. Celles-ci influencées par le désarroi économique mondial, la spéculation, etc., ne sont plus stables. Comment sauver les foyers: du budget en déficit, du gaspillage, du cycle des dettes et de toutes leurs fatales conséquences? Il n'y a que deux moyens : augmenter les recettes ou diminuer les dépenses. C'est ce dernier moyen, plus à la portée de chacun, que considéra surtout M^{tie} Martin: renoncer aux dettes — établir un budget selon ses ressources - mieux éduquer les enfants, les jeunes filles, les futurs pères de famille — contracter des assurances et réaliser sur tous nos besoins nouveaux de solides économies (sur le loyer, le confort, etc.). Une femme qui cherche des ressources au dehors néglige des économies au dedans. — Nous ne savons pas si, dans notre peuple suisse si écosavons pas si, dans indoc peuple suisse si commone déjà (le peuple suisse, nous dit Mile Martin, met de côté par an 280 millions) la solution se trouve vraiment ainsi dans un resserrement du *processus* économique : quand les ressources d'une famille sont plus larges, qu'elle vit plus aisément, cette famille fournit à d'autres du travail. Le problème n'est peut-être pas à considérer individuellement, pour des familles isolées, mais collectivement en tenant compte de l'ensemble des familles, de leur interdépendance, d'une manière plus large.
Puis, le Dr. Besse, en une causerie éblouissante

examina la santé physique de la famille dont « le machinisme et l'hygiène modernes ont amélioré l'état ». Il considéra les questions du logement,

1 Voir le précédent numéro du Mouvement.

Avant le coup de théâtre qui a conduit Olivia chez le médecin, elle reçoit la visite de Lady Spencer qui lui demande de renoncer de Lady Spencer qui fui demande de renoncer à Rollo et de le rendre à son épouse légitime, et qui repart sans avoir obtenu de promesse formelle. Ce que la noble dame ne dit pas, la jeune femme le devine: Rollo va être père, dans l'allégresse, au grand jour. Cet enfant-là sera légitime, sera l'orgueil de ses parents dans son foyer abrité et douillet. En vérité, et c'est le conclusion la vilue travhladue et la pour son royer aortie et doulmet. En verite, et c'est la conclusion la plus troublante et la plus inattendue de ce mélancolique récit d'un amour en marge de la loi humaine et d'une détresse féminine, le lecteur envisage Intempéries comme le plus terrible des réquisitoires contre l'union libre. Il conclut forcément à l'imparage in propriet des préquisitoires contre l'union libre. Il conclut forcément à l'immense importance du mariage en tant que sauvegarde de la femme et sécurité pour elle et ses enfants.

Rollo joue dans ce roman un assez piètre rôle. Alors que sa future paternité légitime le transporte de fierté et de joie, il n'a trouvé que de maigres consolations à offrir à la pas-sagère maternité d'Olivia. On serait tenté de le dire « égoïste comme un homme », si on ne songeait qu'Olivia n'a cherché dans cet amour, et tout aussi égoïstement, que sa satisfaction personnelle et la revanche sur sa vie de femme mal-mariée.

Elle quittera Rollo, on le pressent, non pas par scrupule d'ordre moral, ni surtout pour satisfaire Lady Spencer, mais parce qu'elle se sait incapable de le reconquérir. La scène finale du livre révèle bien cruellement à l'in-fortunée de quelle minime importance a été rour Spencer, son apour, mus phose qu'en pour Spencer son amour... une chose qu'on

interrompt et renoue sans autre... « Ah oui, nos promenades, elles étaient charmantes, dit négligemment Rollo. Pourquoi pas un déjeuner, une promenade, par-ci, par-là, discrètement, quand il aurait envie ?...» C'est tout ce que l'homme trouve à dire à la femme blessée au plus profond du corps et de la sensibilité!

Rosamund Lehmann s'attache à nous faire comprendre le foisonnement de la vie et la juxtaposition de l'inutile et de l'essentiel; elle nous enchante par la fantaisie gracieuse des conversations et l'originalité des persondes conversations et l'originalité des person-nages ; elle nous place dans une atmosphère aussi livrée aux intempéries que le sont les chemins sous le gel, le vent ou la pluie. Dans ses livres où la vie a un goût de cendre, elle a mis beaucoup de désespoir et « ce sentiment d'inanité que nous connaissons tous et qui pèse à certaines heures d'un poids opprimant ». Une des particularités de sa d nière œuvre, un peu déroutant, à vrai dire, pour le lecteur, c'est l'abus du monologue, intérieur et cette façon qu'a l'auteur de pas-ser sans discontinuité de la troisième personne à la première, si bien que l'on va à tout instant de l'exposé des faits aux pensées

Sa connaissance de la versatilité masculine et de la résignation féminine dès que l'amour entre en jeu, peut se résumer ainsi: Toujours en amour le plus épris est vaincu d'avance... Et le mot aimer peut s'interpréter de tant de manières! Pour Olivia, ce fut une exaltation mèlée de poésie. Pour Rollo, ce fut plaisir d'être avec quelqu'un d'agréable. Et

de son aération, de l'hygiène des membres de la famille (hydrothérapie, gymnastique), la ques-tion des promenades, des vacances, celles des vêtements, de la culture, de la lutte contre les maladies, de l'hygiène mentale si importante, de l'alimentation. Pour tous ces problèmes, le conférencier montra qu'il existe des solutions va-riées qui doivent s'adapter à chaque type de fa-mille, et dans la famille permettre aux besoins différents de chaque individu de trouver satisfaction. Ainsi celui qui ne peut consommer que peu de lait, d'œufs, de viande, ne doit pas être soumis au régime du pain blanc, excellent pour son frère gros mangeur de ces denrées, mais recevoir un pain complet substantiel; la gymnas-tique de l'enfant et celle de son grand-papa ne comporteront pas les mêmes mouvements, etc. Pour sauver la santé familiale, il faut combattre

ses deux ennemis: l'ignorance et la pauvreté. Enfin, *last but not least*, l'actif secrétaire du Cartel romand H. S. M., M. Veillard, viceprésident du tribunal de district de Lausanne. nous entretint en une conférence de haute tenue morale des besoins nouveaux de la famille. La famille moderne, la famille des villes surtout, se débat avec maints problèmes angoissants: manque de sécurité économique (salaires trop insuffisants), manque de racines solides : problèmes de la natalité en diminution, de l'abandon de famille, du divorce en augmentation, etc., etc. La cause profonde en est un certain individualisme juste défense contre la collectivisation de la vie moderne, mais qui souvent s'exagère et aboutit à l'anarchie complète. Au sein de la « république a l'anarchie compete. Au sein de la repundique familiale » trop souvent désorganisée, se pose le problème de l'autorité, de l'ordre; parents nerveux (qui dira les maux causés par ce mal subtil, la nervosité?), enfants instables, la famille semble être une boussole affolée. Les seuls remèdes sont dans une saine éducation sexuelle, une sage formation du caractère et du cœur qui crèent une vocation familiale et dans la pratique de ces « remèdes héroïques » que sont la pu-reté, la loyauté, l'amour, mais l'amour vrai, dé-préciation de soi, et non amour-propre. Sur cette base-là seulement peut s'établir au sein de la république familiale la liberté, l'égalité, la fraternité. « Il nous faut - déclara pour finir M. Veillard, apôtre convaincu de la famille chrétienne entreprendre une croisade de la famille heu-

Et c'est sur cette heureuse expression que prit fin cette semaine pro-familiale

Simone Pierre.



DE-CI, DE-LA

Timbres et cartes de ,, Pro Juventute".

Timbres et cartes de "Pro Juventute".

Quand ces lignes paraîtront, la vente sera bien prês de commencer des cartes illustrées et des timbres-postes de Pro Iuventute, ces derniers toujours impatiemment attendus par les collectionneurs. Et ceux-ci ne seront pas déçus par deux des timbres en tout cas de l'émission de 1938, qui, à l'occasion du 25me anniversaire de la Fondation, nous présente deux ravissants minois d'enfants croqués de profil, et que cette fois-ci, nous ne demanderons qu'à faire admirer à nos amis de l'étranger (valeur 20 et 30 centimes).

Quant aux valeurs d'affranchissement pour l'intérieur... nous voilà, hélas! obligée de reprendre le même refrain que nous entonnons chaque année! car malgré toutes les observations et suggestions formulées dans des milieux féminins, Pro Juventute ne nous a pas encore concédé un timbre avec un portrait de femme! mais nous offre en revanche deux portraits d'hommes! Il est vrai que ces hommes sont Nicolas de Flite et le Général Dufour dont les jubilés coïncidaient avec

que ces nommes sont rivous de la con-coméral Dufour dont les jubilés coincidaient avec le millésime de l'an qui finit, ce qui rendait plus ou moins obligatoire de nous présenter leur effigie. Clardons donc notre espoir pour l'an pro-

etitgie. Oardons done notre espoir pour l'an prochain!

Et comme c'est aux œuvres pour les tout
petits qu'est destiné cette année le bénéfice de
cette vente, soit pouponnières, crèches, gouttes de
lait, consultations maternelles, etc., comme aux
œuvres d'assistance aux mères (assurance-maternité,
vacances de mères de famille, éducation maternelle, etc., etc.) achetons largement, aussi bien
les portraits des deux jubilaires âgés que les
croquis des frais visages. Et achetons aussi les
cartes, dont une série en couleur est dûe au peintre zurichois Klöckler, alors que l'autre, continuant une heureuse innovation de l'an dernier, reproduit de fines gravures d'un lithographe bennois
de la fin du XVIIIme siècle. Bon succès pour les
petiots et leurs mamans!

M. F.

Olivia pense: « Il n'y a pas eu, dans tout cela, de mensonge; simplement... deux êtres ». Jeanne Vuilliomenet.

(Chapitre détaché d'une conférence sur Cinq nouveaux livres de femmes faite à Genève et d Neuchâtel au printemps 1937).



Les Expositions

Section de Genève de la Société suisse de femmes peintres, sculpteurs et décorateurs.

Temmes peintres, sculpteurs et decorateurs. C'est par un brillant vernissage que fut ouverte, le 3 novembre, au Musée Rath, l'exposition des femmes peintres, sculpteurs, décorateurs, à la section genevoise s'ajoutant quelques invitées du dehors (Berne, Zurich, Bâle, Neuchâtel, Lausanne) en tout, environ cinquante exposantes. Mile J. Maeder, présidente, faisait les honneurs de la soirée, à laquelle assistaient plusieurs personnalités officielles.

en tout, environ cinquante exposantes. Mie J. Maeder, presidente, faisait les honneurs de la soirée, à laquelle assistaient plusieurs personnalités officielles.

Dans un compte-rendu forcément limité, comment ne pas omettre de noms? encore qu'on les retrouve toujours avec plaisir. De Mie Hainard-Bedéhard, nous avons admiré surrout la Jeune fille se coiffant, et nous aimons toujours revoir sa Maison d'été, Mie Hainard-Roten expose entre autres, plusieurs toiles de grande montagne Beaux, les effets de Nuages sur l'Argentine.

Les grands Pavots de Mie Métein sont superbes. Combien suggestif ce gris Main d'hiver au Bourg-de-Four de Mie Emma Salzmann!

Quatre études et paysages de Mie Beer-Zorian, dont Saint-Jeoire nous a le plus charmé. On retrouve naturellement cette excellente artiste aux arts appliqués, avec ses batiks et ses céramiques. Egalement dans la peinture et dans les arts appliqués, Mie Nérée Junod. De Mie Ch. Ritter, les paysages du Midi qu'elle affectionne et un Portrait de jeune fille. Deux vues de Paris par Mie Schwob (Berne) et des pastels de Mie Rapin; fleurs et gibier.

Parmi les huiles de Mie J. Maeder (bouquets et paysages, nature morte) nous préférons ses zinias, et de Mie C. Oltramare, son Château de Villevieille. Quels beaux tons roux dans la Nature morte de Mie A. Jaquerod! puis, voic les pins de Porquerolles et de vaporeux effets de lumière sur la montagne par Mie Bender-Kaufmann expose des vues de l'Engadine et un portrait.

Mais il n'est que temps de passer à la sculpture, dignement représentée par Mies Duchosal-Bastian (quel délicieux Jeune Bacchus!) Jacobin Enfant blond, ses deux médaillons d'enfants), Gallay-Baron, dont les bustes de fillettes et de jeunes garçons sont expressifs, Schaer-Krause (Zurich), Audéoud et Bourgeois.

Aux arts appliqués, on s'attarde volontiers aussi. Ce sont les potiches, vaese, terres cuites de Mie limbert-Amoudruz, les céramiques de Mie Libilbronner, les coussins, écharpes, nappes et rapis de Mie Mie libilbronner, les coussins, écharpes, nappes et exprése eloges. Adressons-en, 'pour finir, aux ravissants papiers découpés de M¹⁰ Alice Perrenoud (Neuchâtel).



Liste de conférenciers en langue française.

(Les Sociétés et groupements désireux d'orga-niser des séances sont priés de se mettre direc-tement en rapport avec les conférenciers pour les duestions de dates, frais, etc.). Mme A. Bondallaz, Petit-Saconnex, Genève.

Pourquoi je suis suffragiste. L'éducation familiale.

L'éducation familiale.

Nile E. Gourd, 17, rue Tœpffer, Genève.

Si les femmes votaient...

A travers le féminisme international.

Le droit au travail de la femme.

Les femmes et la Société des Nations.

L'auvre sociale de la S. d. N.

Un programme féminin politique.

Les statu de la femme.

Les responsabilités de la femme dans l'Etat démocratique.

MIle A. MARTIN, Meisenweg 25, Berne

La femme et ses responsabilités financières d la famille: (une conférence ou un cours trois soirées).

1. Qu'est-ce que l'argent? Et comment l'em-ployons-nous dans la vie de tous les jours? 2. L'art de faire des économies et la question de fonds.

de fonds.
3. L'équilibre du budget familial et les divers moyens d'obtenir du crédit.
M. le prof Muuer. 14, av. Eglantine, Lausanne. Auguste Forel, féministe et suffragiste. Le programme politique de l'Association suisse pour le Sufrage féminin. Comment je suis devenu suffragiste.
Mile A. QUINCHE, avocat, 2 bis, rue du Lion d'Or, Lausanne.

Lausanne.

Pourquoi nous demandons le droit de vote.

Le droit des femmes au travail.

Les femmes et la toi.

M. M. Veullabe, Dr. en Droit, secrétariat H. S.

M., Grand-Pont, 2, Lausanne.

Mariage d'hier et mariage d'aujourd'hui.

Le féminisme contre la famille ? (avec projec.).

L'éducation sexuelle (avec projections).

Les droits de la mère sur son enfant.

La condition de la femme au cours des âges.